
Fabrice Bensimon

Matthew KNEALE, *Les Passagers anglais*

traduit de l'anglais par Georges-Michel Sarotte. Paris, Belfond, 2002, 448 p., 21,50 #.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Fabrice Bensimon, « Matthew KNEALE, *Les Passagers anglais* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 24 | 2002, mis en ligne le 04 juin 2003. URL : <http://rh19.revues.org/index396.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848

<http://rh19.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://rh19.revues.org/index396.html>

Document généré automatiquement le 25 janvier 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Fabrice Bensimon

Matthew KNEALE, *Les Passagers anglais*

traduit de l'anglais par Georges-Michel Sarotte. Paris, Belfond, 2002, 448 p., 21,50 #.

Pagination de l'édition papier : p. 204-205

1857. Mettez dans un vaisseau un équipage gaélique de l'île de Man (située entre l'Angleterre et l'Irlande), sous la houlette du capitaine Kewley, qui fait dans la contrebande d'alcool et de tabac, navigue sans cartes et n'a jamais fait de voyage au long cours. Ajoutez-y un pasteur, le révérend Wilson, en croisade contre les "géologues athées", convaincu d'avoir localisé en Tasmanie le jardin d'Eden, et entendant --pour faire taire les railleries-- le prouver, au prix d'un voyage sur place. Rajoutez à cet équipage déjà mal assortie le docteur Potter, un médecin anglais qui rédige un traité sur la hiérarchie entre les types nationaux et les races, et entreprend, pour étayer son propos, de collecter des corps de "sauvages". Tels sont les principaux ingrédients de l'expédition qui se dirige, à travers mille péripéties, vers la Tasmanie.

Cette île grande comme l'Irlande, située au sud de l'Australie, avait été découverte en 1642 par le navigateur hollandais Abel Tasman. À partir de 1803, les Anglais l'occupèrent. Ils y établirent une colonie pénitentiaire et y exterminèrent progressivement les quelque 4 000 Mélanésiens qui peuplaient l'île à leur arrivée. Parmi les forçats, les nationalistes irlandais côtoyaient les déportés de droit commun. Jusqu'en 1856, l'île était encore appelée "terre de Van Diemen", du nom du gouverneur général des îles néerlandaises au moment de sa découverte, avant que les Anglais n'en changent le nom, tant la réputation de la colonie était déplorable.

C'est un des autres points de vue de ce roman historique érudit : à travers le regard de Peevay, un Aborigène, on voit les Anglais s'installer, développer l'élevage du mouton, enclorre les terres, parquer les Mélanésiens dans une réserve crasseuse, et les massacrer quand ils offrent une résistance. Les Anglais bienveillants ne se comportent pas mieux que les criminels endurcis. La rencontre entre les deux groupes est la ligne de fuite du roman.

Pour l'écrire, l'anglais Matthew Kneale s'est immergé dans les conceptions religieuses, philosophiques et (pseudo-) scientifiques de l'époque. Grâce au contact de sources primaires, il a échappé aux anachronismes fréquents de ce type d'ouvrage. Kneale est parvenu à restituer le point de vue de chacun des principaux protagonistes : le roman est en effet composé d'extraits de journaux privés et de lettres de plus de 20 personnages différents, avec des préoccupations, des styles, des points de vue divers et souvent contradictoires. Nourri d'une réflexion sur la colonisation, sur le racisme, sur la religion, le récit tient en haleine le lecteur de la première à la dernière page ; l'humour et la verve de l'écriture, rendus avec fidélité et talent par le traducteur, s'ajoutent à ces qualités pour faire des *Passagers anglais* un grand roman historique.

Pour citer cet article

Référence électronique

Fabrice Bensimon, « Matthew KNEALE, *Les Passagers anglais* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 24 | 2002, mis en ligne le 04 juin 2003. URL : <http://rh19.revues.org/index396.html>

Droits d'auteur

Tous droits réservés
